

L'intégralité de nos parutions est consultable sur
www.editions-hermann.fr

DOSSIER DE PRESSE



HERMANN

Giovanni Gentile

L'Esprit, acte pur

Traduit de l'italien par Aline Lion

Collection *Philosophie italienne*

Date de parution : 24 avril 2012

ISBN : 978 27056 8188 3

274 pages – 14 x 21 cm – 33 €

La Renaissance de l'idéalisme

Traduit de l'italien par Évelyne Buisnière

Introduction de Francesca Rizzo

Texte inédit en français

Collection *Philosophie italienne*

Date de parution : 24 avril 2012

ISBN : 978 2 7056 8232 3

197 pages – 14 x 21 cm – 33 €

Contact : Marion Duchez

Téléphone : 01 45 57 57 86 - Portable : 06 07 48 66 14

servicepresse@editions-hermann.fr

6, rue Labrouste - 75015 Paris

www.editions-hermann.fr

POURQUOI PUBLIER GENTILE AUJOURD'HUI ?

Réponse d'Arthur Cohen, PDG des Éditions Hermann

La publication d'un auteur qui se définit lui-même comme « le philosophe officiel du régime fasciste » soulève nécessairement des considérations éthiques. Il est certain que l'engagement de Giovanni Gentile aux côtés de Mussolini n'a rien de sympathique. La question d'une réédition de ses textes se pose d'autant plus fortement si l'on considère que Gentile prétendait donner au fascisme ses fondements philosophiques. En aspirant à créer une cohésion et une identité nationales par la formation et le contrôle de la conscience du citoyen, c'est par la pensée, non pas individuelle mais collective, que l'État devient le seul détenteur de l'autorité.

Gentile soumet ainsi l'individu à l'État – un État nation – et justifie ainsi le totalitarisme. En cela, la pensée de Gentile me semble intrinsèquement dangereuse et détestable. J'ai pourtant accepté de publier deux ouvrages majeurs de Gentile. Pourquoi ?

Une comparaison avec celui que l'on présente parfois comme l'un des plus grands philosophes du vingtième siècle me semble pertinente : Heidegger est indubitablement l'auteur de *La Profession de foi en Adolf Hitler* et il ne fait pas de doute qu'il était nazi ; son œuvre est pourtant publiée, traduite et étudiée. Son intérêt philosophique est évident. Il en va de même, à mon sens, pour celle de Gentile, bien que ses positions philosophiques soient opposées.

Gentile est avant tout le concepteur d'un idéalisme radical et extrêmement original : l'actualisme, dont l'exposé le plus clair se trouve dans *L'Esprit, acte pur* (publié en 1916), et peut être résumé dans la célèbre formule : « la seule réalité est celle du penser dans son actualité ». Pour Gentile, la réalité s'identifie à l'*acte de penser*, à l'acte qui relie un objet et son sujet à un moment essentiel de vérité. À ses yeux, il n'est pas d'objet réel ni de sujet réel en dehors de l'acte qui les réunit et les réalise. Autrement dit, pour

Gentile, pas de réalité qui ne soit portée (réalisée) par le penser (il pensare et non la pensée, qui n'est que le produit ou l'émanation du penser).

Une présentation aussi succincte de sa thèse pourrait ne pas suffire à légitimer notre réédition : pourquoi en effet devons-nous lire aujourd'hui Gentile ? En quoi la philosophie idéaliste nous concerne-t-elle ?

En tant qu'éditeur, je constate aujourd'hui un renouveau des études et des pensées idéalistes. Les œuvres de Berkeley, Maine de Biran, Ravaisson, Lagneau, Lachelier ou Brunschvicg sont redécouvertes. Et des penseurs contemporains développent une philosophie résolument idéaliste, à l'instar de Jean-Michel Le Lannou ou Andrea Bellantone.

Il me semble que ce renouveau de l'idéalisme n'est pas fortuit : il est strictement contemporain de la démocratisation de l'informatique et d'Internet. Partout, les mots *numérique*, *virtuel* ou *dématérialisation* envahissent notre vocabulaire quotidien.

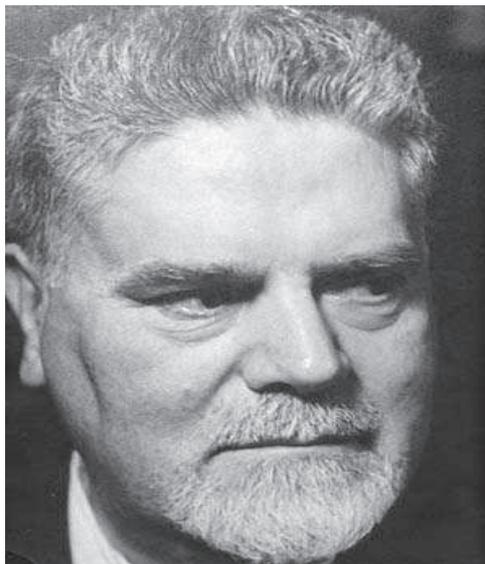
Les philosophies idéalistes, aussi différentes soient-elles, offrent des clés d'interprétation de cette révolution. Elles fournissent des outils pour penser le statut ontologique de cette réalité virtuelle qui bouleverse nos comportements et nos manières de penser.

En publiant Gentile, j'espère qu'aucun lecteur ne se trompera sur la réalité de l'orientation fasciste de son œuvre. J'espère que tous les lecteurs sauront critiquer et condamner cette pensée en ce qu'elle a de répugnant. Mais j'espère également que certains parviendront à y puiser quelques réflexions et instruments conceptuels pour mieux appréhender notre réalité contemporaine.

BIOGRAPHIE DE GIOVANNI GENTILE

Né le 30 mai 1875 dans un petit village sicilien, Giovanni Gentile est le fils d'un pharmacien. En 1895, il entre à l'École normale supérieure de Pise, où il s'inscrit à la Faculté de Lettres et de Philosophie. Il rejoint le parti fasciste en 1923, publie en 1925 son *Manifeste des intellectuels fascistes*, et rédige en grande partie la *Doctrine du fascisme* pour Benito Mussolini en 1932. Il adhère de surcroît au manifeste *Le Fascisme et le problème de la race*, explicitement raciste et antisémite.

Dès 1923, il est nommé ministre de l'Instruction publique du gouvernement mussolinien. Il entreprend une réforme scolaire d'une ampleur considérable. Par la suite, il continue à s'investir dans l'éducation, en devenant le directeur de l'École Normale Supérieure de Pise, et en entrant à l'Académie des Lynx, la plus ancienne académie scientifique d'Europe. Défenseur de la laïcité de l'État, ses livres sont mis à l'index par le Saint Office. Après l'arrestation de Mussolini en 1943, il soutient la République sociale italienne, avant d'être assassiné à Florence le 15 avril 1944 par des partisans de la libération.



EXTRAITS DE *L'Esprit, acte pur*

CHAPITRE XVII

Épilogue et Corollaires

I. *Caractéristiques de l'idéalisme.* — Au point où nous sommes parvenus, nous pouvons résumer les traits principaux de la doctrine esquissée dans les pages précédentes.

L'idéalisme absolu ne peut concevoir l'idée autrement que comme penser actuel, comme une sorte de conscience de l'idée, si on veut conserver à l'idée la signification objective de terme du penser ou de l'acte intuitif, que Platon a été le premier à lui attribuer et qu'elle conserve encore, non seulement dans la pensée courante, mais jusque dans les présupposés du *savoir scientifique*. D'autre part, un idéalisme qui ne serait pas absolu ne saurait être idéalisme qu'à demi. Or un demi-idéalisme est nécessairement incohérent, que ce soit l'idéalisme transcendant de Platon qui laisse hors de l'idée la matière et partant le devenir de la nature, ou bien l'idéalisme immatériel de Berkeley pour qui tout est idée, hormis Dieu qui est la réalité, la base sur laquelle la sensation est l'être lui-même, ou encore l'idéalisme critique et transcendantal de Kant, où l'idée n'est plus que l'activité unificatrice d'une multiplicité provenant d'une autre source, et présuppose un contraire inconnaissable, qui est la négation de l'idée elle-même. Une conception idéaliste tend à concevoir l'absolu lui-même, le tout, comme idée, et est donc intrinsèquement un idéalisme absolu. Mais une telle conception ne peut-être absolue si l'idée ne coïncide pas avec l'acte même par lequel elle est connue : car — et nous touchons ici à la véritable origine des difficultés entre lesquelles se débat le platonisme — si l'idée n'était pas l'acte même par lequel elle est connue il resterait quelque chose d'elle hors d'elle, et par conséquent l'idéalisme cesserait d'être absolu.

3. *Principe de l'idéalisme actuel.* — L'idéalisme que j'appellerai actuel intervertit en effet le problème hégélien : il ne s'agit plus pour lui de déduire de la nature la pensée, et du *logos* la nature, mais de déduire du penser et la nature et le *logos* ; de les déduire bien entendu du penser actuel, et non de la pensée abstraitement définie ; du penser absolument nôtre dans lequel le Moi se réalise. Par cette inversion, la déduction, qui était impossible dans l'idéalisme hégélien, devient une démonstration réelle que le penser fait de lui-même dans l'histoire du monde : l'histoire elle-même. La déduction hégélienne était impossible, car

(1) Voir le dernier chapitre de l'ouvrage de l'auteur intitulé *Riforma della dialettica hegeliana*.

elle partait de l'abstrait pour aller au concret, alors qu'il n'y a pas de passage de l'abstrait au concret. Le concret est pour le philosophe sa propre philosophie, son penser dans l'acte de sa réalisation, par rapport auquel la logique de la réalité qui gouverne le penser est certainement une abstraction, de même que la nature où la logique doit servir de base à l'histoire de la pensée. Au contraire, il y a un passage du concret à l'abstrait, qui n'est autre chose que le processus éternel d'idéalisation de soi. Qu'est-ce en effet que l'acte du penser, le Moi, sinon la conscience de soi, réalité qui se réalise en s'idéalisant ? Et qu'est cette idéalisation du réel, qui précisément se réalise quand il s'idéalise, sinon la dualisation par laquelle l'acte du penser se balance entre deux Soi, le premier desquels est sujet, et l'autre objet, uniquement grâce au réfléchissement de l'un dans l'autre au moyen de l'acte concret et absolu du penser ? Cette dualisation implique d'ailleurs une différenciation intime du réel qui, en s'idéalisant, se distingue de soi-même (car il distingue le soi-sujet du soi-objet) et se connaît du fait même qu'il se retrouve en face d'un soi différent dans son idéalité. Et la différence est en effet radicale : elle est la négation de la réalité qui s'idéalise. Car le soi-sujet est le penser, tandis que le soi-objet est la pensée, l'opposé du penser.

Le penser est activité, et la pensée est le produit de cette activité ; l'activité est, comme telle, *causa sui*, et par conséquent liberté : la pensée est un simple effet qui a hors de soi le principe de son être, et est donc mécanisme. L'activité devient, l'effet est. L'effet est comme non-soi, terme d'un rapport entre le soi et le non-soi, et c'est là que gît sa mécanicité. Il est donc une unité dans une pluralité, et son concept implique déjà la multiplicité, le nombre. Par contre, l'activité se réalise dans le non-soi, ou plutôt se réalise en soi comme non-soi ; elle n'est donc un rapport qu'avec soi-même : unité absolue, infinie, sans multiplicité.

La multiplicité de la pensée implique l'exclusion réciproque des éléments de la multiplicité, et, par conséquent, l'espace. La pensée est en somme la nature. Elle est la nature, parce qu'elle est l'idée dans laquelle la réalité s'est révélée à elle-même. Aussi l'idéalisme de Platon n'est-il pas un spiritualisme, mais un vrai naturalisme, la position d'une réalité qui n'est pas esprit. Et du fait même qu'elle est, l'esprit n'est plus possible. Voilà précisément ce qui caractérise aussi bien l'idéalisme transcendant que le matérialisme le plus grossier.

EXTRAITS DE *La Renaissance de l'idéalisme*

La vraie question, le problème capital de la philosophie, ce n'est pas la légitimité de l'idéalisme ; il en est le présupposé, mieux le premier postulat. Le vrai problème, c'est celui de la compréhension de cet idéalisme. Qui voulant philosopher se refuse à l'idéalisme est comme qui voudrait marcher sans bouger. Le voudrait-il vraiment ? Nul ne peut se soustraire à la nécessité de fer de la logique ; tout comme sans bouger on peut prétendre marcher, mais on ne marche pas, de même on peut prétendre spéculer sans idées, mais on ne spécule pas. Sans idées, on reste encore en dehors du temple et qui, tout en les méprisant, désire intervenir dans les questions philosophiques, peut être traité sans scrupule et sans trop de manières comme ce cordonnier célèbre pour avoir voulu faire plus que des chaussures.

Une fois entré dans le temple, il faut encore voir et reconnaître le dieu pour l'adorer. L'idéalisme *ut sic*, en tant que tel, n'est pas encore la philosophie. Il faut comprendre l'idéalisme et comprendre l'idéalisme revient à comprendre la valeur des idées.

Et puisque ce qui ne se comprend pas n'est pas dans l'esprit et que l'idéalisme ne peut résider nulle part ailleurs que dans l'esprit, nous disons que dans un cas comme dans l'autre, le véritable idéalisme fait défaut. Il y a une tendance, mais elle n'est pas encore en acte.

Ainsi, oui, nous sommes idéalistes ; mais des idéalistes qui se rendent compte de la valeur des idées auxquelles ils ont recours pour expliquer la réalité. Et pour se rendre compte de cette valeur, ils fixent le point en lequel les contraires coïncident ; l'unité affirmée n'est pas l'unité de la seule nature ni l'unité du seul esprit, mais c'est l'unité pleine de la dualité de la nature et de l'esprit.

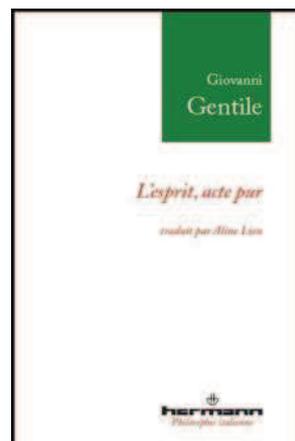
L'Esprit, acte pur

GIOVANNI GENTILE

Traduit par ALINE LION

Collection *Philosophie italienne*

DATE DE PARUTION : 24 avril 2012



ISBN : 978 27056 8188 3
274 pages – 14 x 21 cm – 33 €

Présentation :

« La seule réalité est celle du penser dans son actualité ». Dans cet essai de 1916, extrait des cours que Gentile professait alors à l'université de Pise, est exprimée, de façon synthétique et claire, toute la philosophie actualiste. Radicalisant la thèse idéaliste en identifiant le réel au penser – c'est-à-dire à l'acte de l'esprit et non à ses productions ou contenus –, Gentile récuse toute philosophie qui se fonderait sur la distinction sujet-objet. Pour lui, il n'est pas d'objet réel ni de sujet réel en dehors de l'acte du penser qui les pose en les opposant l'un à l'autre. Sujet et objet n'ont de réalité que par la relation actuelle qui les lie ; sujet et objet sont absorbés dans l'acte qui leur confère une réalité. De là, il découlera pour l'actualisme que penser signifie rendre réel : « comprendre, c'est réaliser ».

Ouvrage majeur de la philosophie italienne, *L'Esprit, acte pur* est aujourd'hui remis à la disposition du lecteur francophone dans la belle traduction d'Aline Lion.

Auteur :

GENTILE GIOVANNI GENTILE (1875-1944), philosophe de l'actualisme, a représenté, avec Benedetto Croce et Antonio Gramsci, l'un des penseurs italiens les plus importants du vingtième siècle. Son œuvre, longtemps négligée du fait notamment de l'engagement de l'auteur aux côtés du régime fasciste, mérite toutefois d'être redécouverte tant son originalité et sa radicalité ouvrent une voix unique dans l'histoire de la pensée.

La Renaissance de l'Idéalisme

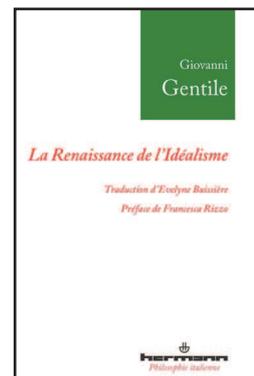
Essais (1903-1918)

GIOVANNI GENTILE

Traduit et préfacé par ÉVELYNE BUISSIÈRE

Collection *Philosophie italienne*

DATE DE PARUTION : 24 AVRIL 2012



ISBN : 978 27056 8232 3

180 pages – 14 x 21 cm – 30 €

Présentation :

Pour renaître, il faut avoir été mort. Quel idéalisme était mort en ce début du xx^e siècle où Gentile proclame sa renaissance ? Était mort un idéalisme abstrait qui prétendait trouver l'absolu en une substance éternelle, immobile et transcendante à l'agir humain. Mort sous les coups du positivisme qui avait justement montré que la réalité s'identifie à ce que nous pouvons en connaître à travers une expérience sensible et limitée réélaborée par les sciences, mort sous les coups du marxisme qui avait montré que de réel il n'y a que l'activité humaine, qui est socialement déterminée. Comment alors peut renaître l'idéalisme ? Lisant Kant et Hegel, Gentile découvre que l'idéalité n'est pas celle de l'objet connu, mais qu'elle est au cœur du sujet connaissant, qu'elle est l'activité connaissante par laquelle se constitue tout objet. Dans l'acte de penser, la pensée est idéaliste. C'est ce que montre Gentile dans ces quatre conférences : l'expérience pure est synthèse *a priori* du sujet et de l'objet abstrait, synthèse qui précède et rend possible aussi bien la position d'un sujet que celle d'un objet. L'idéalisme qui renaît est celui de cette synthèse originaire, synthèse idéale, non au sens où elle vise une substance d'ordre spirituel, mais au sens où, toujours immanente à l'activité pensante du sujet, elle ne peut jamais s'objectiver. C'est un idéalisme que l'on peut certes ignorer, mais qui est désormais soustrait à la mort puisque la pensée qui pourrait le tuer ne peut que proclamer sa vie. Désormais, clairement penser la vie ne signifie plus résorber la vie dans la pensée, mais faire vivre la pensée en acte.

Auteur :

GENTILE GIOVANNI GENTILE (1875-1944), philosophe de l'actualisme, a représenté, avec Benedetto Croce et Antonio Gramsci, une des voix les plus profondes et fortes de la pensée italienne du xx^e siècle. Parmi ses ouvrages, il faut rappeler La réforme de la dialectique hégélienne, Le système de logique comme théorie du connaître, La philosophie de l'art, Genèse et structure de la société.